

Etre en chaise roulante et trouver le goût de vivre grâce au sport

Autor(en): **Ribeaud, Annabelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **D'égal à égale!**

Band (Jahr): **4 (2004)**

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-352325>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Etre en chaise roulante

et trouver le goût de vivre grâce au sport

Annabelle Ribeaud

Présidente du Club Fauteuil Roulant Jura

Après l'accident qui m'a rendu paraplégique à l'âge de 24 ans en 1999, je ne savais pas à quoi ressemblerait ma vie dans une chaise roulante. Toutes les craintes m'ont traversé l'esprit, de la manière de

vivre handicapée, à celle de l'avenir professionnel qui serait le mien, en passant par ma place dans la société actuelle et mon intégration dans cette nouvelle vie.



La première visite à Bâle, où j'étais hospitalisée, qui m'a redonné espoir était celle d'un homme venu de l'Association Suisse des paraplégiques de Nottwil pour me faire connaître ce centre par les sports qui y sont pratiqués et les différentes manifestations auxquelles on peut participer. Il m'a ensuite annoncé que je pouvais très facilement m'y inscrire par le biais du club en fauteuil roulant existant au Jura.

La seconde personne qui a été importante à mes yeux était le patron de la carrosserie Magic à Delémont. En voulant regagner le plus rapidement possible mon indépendance j'ai fait appel à lui pour demander s'il m'était possible de reconduire et quels étaient les moyens à disposition pour y parvenir.

Je n'aurais jamais pensé que ce simple coup de téléphone aurait à ce point changé ma vision de la vie. En effet, non seulement j'ai fait l'acquisition d'un véhicule accessible mais j'ai également eu le privilège de connaître une personne qui était dans une chaise depuis quelques années et avait une bonne expérience du handicap. Il était un exemple à mes yeux puisqu'il travaillait pour sa propre entreprise et pratiquait un sport tout en étant handicapé.

Connaissant maintenant quelqu'un dans le club, l'envie de m'y intégrer allait en grandissant et je devenais impatiente de connaître tous ses membres.

Cette rencontre s'est déroulée en juillet 2000 lors d'une soirée mini golf qui marquait la fin de l'entraînement de l'équipe de basket avant les vacances d'été. Tous étaient curieux de me voir étant donné que j'étais «la petite dernière» et une jeune femme de surcroît! (les femmes sont minoritaires chez les personnes handicapées par accident puisqu'elles sont en général moins «casse-cou» dans le sport qu'elles pratiquent et dans la conduite; de plus, elles ne travaillent que rarement dans les métiers à risques).

Dès la reprise sportive en septembre, j'ai rejoint l'équipe pour mes premiers entraînements, puis mes premiers matches en ligue nationale B.

Je suis la seule fille dans l'équipe et je suis vraiment bien acceptée et appréciée par tous, je me suis faite ma place dans ce sport essentiellement masculin mais il est vrai qu'il est difficile d'obtenir une place dans l'équipe nationale de Basket lorsqu'on est une femme justement. Je dois reconnaître que je n'ai pas non plus choisi la meilleure discipline pour pouvoir un jour prétendre à un avenir de sportive d'élite. Seulement, j'adore ce sport, malgré qu'il y ait énormément de contacts

physiques, et l'équipe de basket tout autant, c'est un vrai bonheur que d'être avec eux, et un combat de gagner, de se sentir heureuse dans une chaise roulante grâce à tous ces moments.

Cela fait maintenant deux ans que je pratique également le ski et le tennis, deux disciplines qui offrent encore des plaisirs différents et qui se pratiquent individuellement contrairement au basket. La place de la femme y est plus importante et l'espoir d'intégrer les meilleures sportives suisses plus plausible. Seulement le sport quel qu'il soit, demande beaucoup de temps et d'entraînements lorsqu'on souhaite s'y consacrer et actuellement avec mes études à Neuchâtel, je pratique le sport pour le plaisir que j'en retire et pour retrouver mon équipe fétiche d'amis basketteurs.